

$n+1/n-1$

Sacha Loeve et René Sultra

Comme toute grande ville à métro, Paris se construit non seulement en s'édifiant mais aussi en se creusant. Le chantier de l'extension ligne 4 est un laboratoire questionnant l'identité collective de Paris de manière radicale, par la racine ; radicale aussi, au sens où un chantier *souterrain*, c'est un rapport à l'urbanité plus complexe que tout chantier « en surface ». Le chantier en surface fait partie de l'environnement urbain. Il n'est autre que la ville même dans son processus de déconstruction/reconstruction permanente avec réordonnement de des perspectives et des possibles urbains. Multipliant focales et perspectives, la photographie est d'abord un art de ville. Mais le chantier souterrain ne se moule pas si aisément dans l'urbanité usuelle et ses formes de visibilité de surface. D'où la demande à laquelle répondait le projet Pâli : montrer sur les palissades du chantier, ce qui, soustrait à la vue des riverains, se déroule sous terre – comme s'il s'agissait de combler un hiatus, séparant la ville d'elle-même. Ce hiatus, il a donc fallu composer et travailler avec lui. Sa première forme était d'ordre temporel : le décalage entre l'action photographiée et la pose des images disait quelque chose d'essentiel sur la construction de l'identité de la ville par son réseau métropolitain. Quatre ans de chantier pour produire une minute de temps de transport ! En voilà un hiatus... Autre hiatus : que l'on se rappelle également qu'il a fallu un quart de siècle pour que le métro franchisse le périphérique ! Le déphasage des temporalités vers le futur et vers le passé fait donc partie intégrante de la genèse et du mode d'existence du métro. Il tient au fait qu'il y a un sol historique, des droits, des collectifs qui, selon les quartiers, les professions et les appartenances, tiennent à des choses différentes. Contre l'image idéale et un peu trop lisse du « métro sans friction » que véhicule la communication accompagnant la politique de la mobilité, le décalage des images du chantier rappelait qu'on ne peut faire ville commune ou métropole circulante sans composer tant bien que mal ces différences. L'autre forme du hiatus était sa dimension géographique, spatiale ou même géologique. Si le chantier souterrain est en ville, il n'est pas tout à fait « de la ville ». Il vient de la mine (et rappelle à ce titre que *le train* vient de la mine) et il est d'abord une mine. Les ouvriers qui y travaillent ne sont d'ailleurs pas des ouvriers du bâtiment comme les autres. Ce sont des mineurs, en général Portugais et Polonais, Africains pour quelques-uns, car s'il reste des ingénieurs des mines en France, les ouvriers-mineurs, eux, ont quasiment disparu du sol de l'Hexagone. Signe de plus d'une culture profondément minière, tous célèbrent, le 4 décembre, la fête de Barbara, protectrice des mineurs. Comme les mineurs, le tunnel a également une certaine autonomie par rapport à l'espace de la surface. Les conditions de visibilité changent. Pour le photographe, la perspective n'est plus donnée par l'objectif et la focale, elle est comme absorbée par le front de coupe du chantier et indexée sur la direction tracée par le tunnel et sa courbure. Photos « sans perspective » : en bas, pas d'horizon. C'est pourquoi les ouvriers disent faire « toujours la même chose ». Impossible par conséquent de transposer les images sans transformer le sens même de ce qu'elles montrent. En les mont(r)ant en surface, on les transplantait dans un régime de visibilité. A l'interface entre le chantier et la ville, il a fallu jouer sur le montage des images-palissades pour rester fidèle au mode d'existence du chantier. Là encore, redoublement du hiatus dans la production des images par le duo Sultra/Barthélémy : l'un fait des photographies au godet et sans viser, l'autre ralentissant le processus pour réaffirmer le pouvoir de sélectionner, de prélever au plus juste, et d'aboutir des fragments d'images entre elles pour retisser un sens. Les images-palissades qui en résultent sont ainsi faites qu'elles invitent à se déplacer dans l'image un peu comme le tunnel avance : par jonction de fragments $n+1$ (plus grands que de simples parties) et $n-1$ (toujours plus petites que le tout) formant un continuum discontinu, saccadé, et demandant sans cesse réajustement. La composition ajustée des images reprend l'ajustement des cintres. Ce hiatus des images redoublait aussi le parallélisme des phases du chantier et les décalages entre elles. Il a fallu creuser 5 tronçons de tunnel séparément avant que ceux-ci ne puissent faire qu'un. Chaque portion de tunnel sert à accéder au tunnel, et c'est ainsi que la ville se construit dans et par le tunnel, c'est-à-dire dans des tréfonds radicalement étrangers à son urbanité. Quand, au fil des 4 ans, on passe des 4 tunnels accessibles par 5 puits au tunnel réunifié, celui qui passe dans le tunnel n'est plus le même. Le tronçon, une fois fini, est une extension de la ligne. Mais pendant le chantier, il n'est ni une pièce du puzzle ni la pleine présence à soi de la totalité du réseau. Il est hiatus permanent. Il est toujours plus qu'une simple station additionnée aux autres. Il condense et anticipe non seulement l'ensemble de la ligne, mais l'ensemble du réseau existant et même futur – oui, celui du Grand Paris Express. Mais il le fait comme hiatus permanent : il est toujours plus que ce qu'il est et jamais assez, jamais assez et déjà plus, $n+1$ et $n-1$ simultanément, en déphasage par rapport à soi. Tous ces hiatus traduisent la tension qui existe entre les représentations du chantier et son mode d'existence effectif. Mais ils disent aussi beaucoup de la manière dont il fait ville et dont il fait image. Car ce hiatus sera l'âme du Grand Paris, son creuset, son creusement. Le Grand Paris sera moins que Paris et plus que Paris, $n+1$ et $n-1$. Vivre ensemble dans le Grand Paris, ce sera apprivoiser le hiatus – le périph, le banlieusard, le trader, la terre, le mineur, l'étranger, le vélo, l'arbre, l'herbe folle et la machine – plutôt que de l'intégrer dans la reproduction du Même. Tout au long de l'histoire du Métropolitain, Paris s'est construit comme un Grand Même lissant le hiatus ou le rejetant dans le Grand Autre. Pour grandir, il lui faut maintenant apprendre à affirmer la co-existence des petits hiatus.